

Territoires du cinéma québécois

Marie-Claude Loiselle

Number 103-104, Fall 2000

Territoire du cinéma québécois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23785ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Loiselle, M.-C. (2000). Territoires du cinéma québécois. *24 images*, (103-104), 14-14.

Territoires

DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

Lorsque dans quelques décennies nous placerons côte à côte les films produits au Québec au cours des dernières dix années, quelle vision nous renverront-ils de ce pays? Quelle image de son territoire, de son étendue de sa réalité sociale laisseront-ils? La question, comme bien d'autres soulevées par notre cinéma actuel — et qui lui sont certainement en partie liées —, ne s'ouvre pas sur un tableau très réjouissant, car une chose semble d'emblée évidente, c'est que cette image se trouve fort rétrécie.

Ce faisant, il y a vraiment lieu de se demander quel rapport entretiennent aujourd'hui les cinéastes avec ce territoire qui est le nôtre et qui en avait inspiré tant d'autres avant eux. Si dans les films des Tati, Antonioni, Rohmer, Allen, Renoir, Bresson, Cassavetes, Bergman, Ford et combien encore, la ville, la campagne, la nature nous semblent si proches, même lorsqu'elles apparaissent totalement transfigurées par le pouvoir de l'imaginaire (et souvent grâce à cette transfiguration), c'est que l'aventure humaine leur est intimement incorporée, qu'une poésie a été façonnée, rêvée à partir d'elles. Or justement, à partir de quels espaces, de quel territoire le cinéma québécois aujourd'hui se rêve-t-il? Cette autre question est beaucoup plus vaste et complexe puisque, malgré certaines esthétiques et certaines recettes qui tendent fortement à s'imposer, il n'y a bien évidemment pas qu'un type de films qui voit encore le jour au Québec, ce qui exclut la possibilité d'embrasser en un seul tour d'horizon le tout-venant de la production et les diverses approches plus marginales. Il ne s'agit donc pas de dresser un constat définitif de ce qu'est devenu notre cinéma, mais de faire part d'une impression tenace, récurrente, d'un malaise devant un grand nombre de films considérés comme représentatifs du cinéma québécois dit «d'auteur». Un malaise que nous, collaborateurs de la revue, partageons avec d'autres, notamment avec des cinéastes qui, chacun à leur façon, ont fait du territoire le point d'amorce (ou d'ancrage) de leur création. Six cinéastes qui se sont joints à nous pour exprimer, soit de façon très personnelle en prenant la plume, ou à l'occasion d'une rencontre, ce que la notion de territoire évoque pour eux. ■

MARIE-CLAUDE LOISELLE

